



NUMÉRO SPÉCIAL

Une prise de conscience n'est pas suffisante, il faut aussi y croire !

Urgence S'il est nécessaire que nous agissions au plus vite, il est malheureusement probable que nous le ferons seulement lorsque nous serons au pied du mur.

Comment agir aujourd'hui pour préserver l'environnement ?

— Il se trouve que je suis écrivain et économiste de formation, mais, depuis une quinzaine d'années, je me suis intéressé en profondeur et de façon méthodique à l'environnement et à plusieurs causes dans ce domaine. Ainsi, j'ai écrit plusieurs livres sur des sujets aussi importants que l'eau, le coton, le papier, le moustique ou encore la ville. Le dernier en date est *Désir de villes*. Parallèlement, je travaille avec la **CNR** (Compagnie nationale du Rhône) sur un projet majeur : Initiatives pour l'avenir des grands fleuves. On est associé avec une vingtaine de gestionnaires de grands fleuves du monde tels que le Panama, le Fleuve jaune, le Sénégal et autres. On se réunit deux fois par an pour faire le point sur l'ensem-

© Bernard Matussière



ERIK ORSENNA,
ÉCRIVAIN ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« J'ai bien peur que nous ne soyons intelligents que quand nous serons obligés de l'être »



ble de ces questions. La santé des océans, c'est avant tout la santé des fleuves. Chaque seconde, les fleuves déversent dans les océans 50 kg de plastique. Cet exemple illustre l'approche qu'il est nécessaire d'avoir pour l'environnement dans le monde. Il faut avoir une vision systémique. Les océans, c'est les fleuves ; les fleuves, c'est les villes ; les villes, c'est l'agriculture... Tout se tient. Prenons un autre exemple, celui du prix de l'énergie. On estime que l'énergie nucléaire est moins chère que bien d'autres, et notamment que l'énergie fossile.

Mais ce calcul économique est superficiel. Nous ne prenons en compte ni le démantèlement des centrales ni le traitement des déchets. Avec un calcul économique faux dès le départ, vous ne pouvez que prendre de mauvaises décisions. Autre exemple, frappant lui aussi. Celui de la transition énergétique, avec la nécessité des métaux rares, dont l'utilisation est catastrophique.

En plus, si nous nous libérons de la dépendance avec le Moyen-Orient, nous en créons une autre tout aussi forte avec la Chine. Les pays occidentaux et d'autres exportent leur pollution en Chine. Sur ce sujet fondamental, je ne peux que vous renvoyer à l'excellent livre de Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*.

Avoir une approche systémique permet d'identifier les problèmes, de faire le bon diagnostic et donc, in fine, de prendre les bonnes décisions. Quelles voies faut-il emprunter concrètement ?

— Dans tous les domaines, il y a des solutions. Il faut juste le vouloir. J'ai coécrit un livre, *Manifeste pour les nouvelles ressources*, où j'aborde le sujet du recyclage. Il s'agit de repousser la contrainte de la rareté. Par exemple, le papier est le bon élève dans ce domaine. Environ 60 % du papier produit dans le monde proviennent du recyclage du papier. Il existe de nombreux sites de recyclage dans tous les domaines. En Europe, j'ai rencontré un fabricant de pain qui recycle plus de 4.000 tonnes de miettes de pain. En effet, les consommateurs veulent de plus en plus des pains sans croûte, et donc il faut faire quelque chose de ces miettes. Après les avoir raffinées, vous pouvez extraire la partie grasse utilisée comme nourriture pour les porcs, tandis que la partie sucrée est utilisée pour fabriquer de l'éthanol. Votre voiture peut donc fonctionner avec des miettes de pain. Il faut, partout et à chaque fois que cela est possible, promouvoir l'économie circulaire.

Quels sont les acteurs qui doivent être en première ligne pour faire évoluer les choses rapidement ?

— Nous assistons actuellement à un véritable affrontement entre les Etats, dont les préoccupations sont celles de l'emploi et des



grands équilibres macroéconomiques, et les organisations non gouvernementales (ONG), dont l'objectif premier est l'environnement. Dans une telle situation, nous ne pouvons pas déboucher sur une méthode efficace. En revanche, deux catégories d'acteurs peuvent jouer un rôle moteur. Ce sont, d'une part, les collectivités locales et les municipalités et, d'autre part, les entreprises. L'enracinement local des premières et la confrontation directe des secondes aux problèmes de l'environnement les placent, les unes comme les autres, dans la nécessité de réagir avec rapidité. Une ville ou une entreprise qui pollue, ça ne marche plus. Plus personne ne veut de l'une ou de l'autre. Les mouvements « citoyens » sont de plus en plus fréquents et forts. De nombreuses villes ont des comportements de plus en plus

vertueux. Certaines sont de véritables laboratoires où les bonnes pratiques sont mises en œuvre. C'est le cas de Hambourg en Allemagne, de Lyon, Bordeaux et Nantes en France, de Vancouver au Canada, ou de Seattle et Philadelphie aux Etats-Unis. Pékin, en Chine, a de véritables défis à relever. Il en est de même du côté des salariés, notamment les plus jeunes. Ces derniers choisissent de plus en plus leur employeur. Le critère du salaire n'est plus suffisant, ils veulent des sociétés responsables et citoyennes. Les consommateurs sont aussi de plus en plus impliqués. Ils veulent consommer de façon plus intelligente. **Etes-vous optimiste pour l'avenir ?** – J'ai le sentiment que nous n'arriverons pas à éviter les catastrophes. La prise de conscience est une première étape, mais il faut plus. La volonté de faire est

déterminante. Or je ne suis pas convaincu que cette volonté soit chevillée au corps. Beaucoup de personnes estiment qu'il faudra agir, mais considèrent qu'il y a encore du temps. Elles n'arrivent pas à se projeter dans un monde qui sera sensiblement différent. Il faut vraiment croire. Il faut mettre en place les éléments clés. A titre d'exemple, pourquoi ne pas avoir érigé de barrières environnementales à la frontière européenne ? En laissant entrer certains produits, nous favorisons le désastre sanitaire. J'ai bien peur que nous ne soyons intelligents que quand nous serons obligés de l'être. Lorsque nous serons au pied du mur. Il n'y aura pas d'écologie s'il n'y a pas de rentabilité, et seule l'écologie est rentable à long terme. Il faut accomplir une révolution de nos esprits. – **PROPOS RECUEILLIS PAR J.-L. M.**